



Déclarations et Discours

N° 83/19

LES PLUIES ACIDES, QUESTION D'IMPORTANCE CAPITALE

Allocution prononcée par M. Allan Gotlieb, ambassadeur du Canada aux États-Unis, à la session conjointe des chambres du parlement du Minnesota, le 3 mai 1983.

Se fondant sur de nouvelles techniques de recherche paléo-écologique, les archéologues ont récemment formulé de nouvelles idées sur l'un des centres de la civilisation maya. Cette communauté extraordinaire est née sur le sol guatémaltèque, à peu près à l'époque de la Grèce d'Homère. Dans les dix-sept siècles qui ont suivi, elle s'est développée à un rythme tel que sa population a pour ainsi dire doublé tous les quatre siècles. Puis, il y a environ mille ans, alors qu'elle était parvenue à son apogée, sur les plans culturel, architectural et agricole, cette civilisation s'est soudainement évanouie. De nouvelles preuves nous portent à croire que les Mayas ont exercé tellement de pressions sur leur écosystème qu'ils se sont eux-mêmes privés de leur capital-ressources.

Les principales causes de cette tragédie semblent avoir été le déboisement, l'érosion et l'appauvrissement de la couche superficielle du sol. La terre ne pouvait plus subvenir aux besoins de ses habitants.

De même, l'Afrique du Nord, maintenant largement désertique, était le grenier de l'Empire romain.

Qu'est-ce que tout cela a à voir avec le fait que l'ambassadeur du Canada aux États-Unis visite l'État du Minnesota en 1983 et ait le plaisir et le grand honneur de s'adresser à une session conjointe du parlement de l'État?

Je ne voudrais pas laisser l'impression que nous sommes les Mayas des temps modernes. Je désapprouve ceux qui nous prédisent une catastrophe imminente. Nous avons certes appris quelque chose de l'Histoire — du moins de la nôtre, si ce n'est de celle des Mayas. Nous sommes plus éclairés, bien que nous n'agissions pas toujours de façon très éclairée. Comme l'a déjà déclaré un distingué membre de votre Législature fédérale, la pollution ressemble à ce que l'on appelle, par euphémisme, un désordre social — généralement attribuable au fait que des êtres humains s'adonnent à certaines activités avec un réel plaisir, sans en mesurer toutes les conséquences.

En mentionnant les Mayas, je voulais mettre en contexte une position fondamentalement optimiste. Je pense, en effet, que les populations du Canada et du Minnesota partagent sensiblement les mêmes vues sur nos relations avec le milieu naturel.

Nous vivons près de la terre et comprenons son importance, non seulement du point de vue environnemental, mais également du point de vue socio-économique. Vivant sur cette terre septentrionale à minces couches arables, à forêts de génération lente et à écosystèmes aquatiques fragiles, nous savons pertinemment que notre bien-être économique dépend ultimement de la salubrité et de la fertilité de la biosphère. Nous savons pertinemment que nos façons d'agir doivent généralement dépasser de beaucoup la simple analyse des coûts-avantages si nous tenons, à la fois, à exploiter et protéger notre
